

Segalen « Voyage au Pays de Visage » *durée 5 mn*

Une évocation du mystère de sa mort dans la forêt de Huelgoat, sa relation aux stèles et son questionnement par rapport à l'identité du moi intérieur.



Nous sommes à Huelgoat. On marche dans les jonchées de feuilles mortes. Blanc. La forêt émerge d'une vapeur blanche, quelques pâles lignes s'en dégagent, quelques traces d'écheveaux blancs et serrés entre les troncs lisses et les roches. Quand cette

vapeur se délite, la forêt glisse vers des gris et des noirs qui lui restituent sa profondeur. Une entaille dans le chaos nous ouvre la porte de la forêt. Nous entrons à la suite des pas mouillés. Segalen nous a précédés. Il est là.

« Je continue ma végétation, du matin au soir dans les arbres. 2 »

Ses visages glissent de l'un à l'autre. Un dessin le montre jeune, la lumière plein les yeux, un autre le montre pensif, le menton entre les doigts écartés de la main. Dans ce dessin il porte un casque, la lumière l'aveugle ; dans cet autre, sa tête a la même inclinaison qu'une pierre du chaos. Là, il regarde de côté, parfois il regarde droit, le regard braqué vers vous qui le regardez. Il est myope, ce qui lui donne un regard velouté, presque absent ou enfoncé dans ses prunelles, dans le lointain de l'image. Est-ce de la tristesse qu'on croit parfois y déceler, ou une pensée inquiète, indécise qui baigne ses yeux ? Il arrive que le verre de ses lunettes fasse briller son iris. Que ses yeux soient plissés ou grands ouverts, l'espace se déploie dans son regard et ses visages que se partagent ombre et lumière coulent de l'un à l'autre sans se soucier du temps de Chronos. Qu'importe...

« Nous nous sommes trouvés (doucement) face à face ; l'Autre, comme s'il me barrait silencieusement le chemin prolongé en dehors de moi, malgré moi. Je l'ai reconnu tout de suite ; plus jeune que moi, de quinze ans, il en portait seize ou vingt... L'Autre était moi, de seize à vingt ans. - ... un pan de ce voile de ma vie, flottait donc ici, dans les vapeurs roulantes du torrent... 3 »

Des pans de vie flottent ici dans les enchevêtrements brouillés du Huelgoat, serrés dans la roche moussue et dans les remous de la rivière d'argent sur le bord de laquelle une stèle se dresse, face à l'orient. D'autres stèles sont disséminées dans la forêt. Dans une clairière plus loin, l'une d'elle est face au Midi quand une autre, en haut d'un petit tertre, se tient au bord du chemin. Ouvrant la voie aux visages qui passent, les stèles font signe. Les signes sont partout dans la forêt : idéogrammes d'encre de chine tatoués sur les stèles, griffures de la pierre comme une écriture ancienne remontée du magma, dentelle hivernale de branchages drapant le ciel, ils résonnent entre eux portés par les vibrations d'une harpe

lointaine. Des échos ricochent de la pierre au visage, à l'idéogramme, aux arbres, au regard, aux stèles qui « forcent à l'arrêt debout, face à leurs faces 4 »

1 : Peintures (les citations provenant toutes de Segalen, son nom ne sera pas indiqué en note) Gallimard – L'imaginaire, p.14/15

2 : Correspondances

3 : Equipée Gallimard. L'imaginaire, p.119/120

4 : Stèles Gallimard. Poésie, p.21

Les oscillations de lumière sur le visage de Segalen semblent l'éveiller et l'animer d'une palpitation interne. Sa présence serait presque palpable dans cette lumière mouvante qui se pose sur lui et qui, tributaire du ciel, des nuages et du vent, redessine indéfiniment son visage. Quelque chose court de visage en visage pourtant si dissemblables et pourtant le même : « Alors c'était donc moi, ça ? Profil, nez maigre, sourcils droits, méplat sous les yeux et nuque très creuse... moustache indécise et mâchoire brusque.... j'ai changé ! Que j'ai donc changé ! » Ce quelque chose qui court, c'est la pensée qui se dessine et s'accroche... C'est le reflet dans les yeux, « le reflet dans des yeux doit contenir tout ce qu'ils voient ou rêvent » . La rivière d'argent coule vers le gouffre, les roches se pressent en chaos. Segalen se dresse, de pied, appuyé contre une roche dans son manteau qu'une flèche de lumière venue du sol illumine. Puis son visage paraît à nouveau, cinglé un court instant par une lumière blanche qui glisse sur lui et le happe. Ses yeux frissonnent. Des signes comme des idéogrammes où l'on croit même reconnaître un visage renversé se détachent sur un pan étincelant. Son manteau étincelle. Segalen est devenu stèle, pierre de lumière. Les cinq minutes sont écoulées, la vidéo est terminée. Elle nous a laissés devant l'entaille du chaos, la porte de la forêt se referme et les visages s'enfouissent dans le temps.

Dominique Fajnzang